

1

Le ballon roula aux pieds de Michel qui était en train de s'essuyer dans sa grande serviette de plage. Rapide, il le saisit et laissa venir vers lui les deux petits garçons.

— On peut l'récupérer, M'sieur, dit le plus rond des deux, qui avait aussi l'air le plus déluré.

L'autre, impressionné, restait à trois pas.

— Si je vous disais non, que feriez-vous ?

Il avait pris un air sévère.

— Z'avez pas l'droit, M'sieur, c'est notre ballon. Maman, maman, le monsieur nous a pris notre ballon !

La dame en question, une jolie brunette, sourit à Michel. Elle observait la scène depuis quelques instants et avait bien vu qu'il ne faisait que les taquiner.

— Est-ce que vous le lui avez demandé poliment au moins ? Vous êtes-vous excusés de l'avoir dérangé ? Non, je suppose, alors faites-le et vite.

— Bonsoir, Madame, je crois que ce ne sera pas nécessaire. Je pense qu'ils ont compris.

Et il leur rendit leur jouet préféré.

— Merci M'sieur, excusez-nous.

— Vous voyez, ça sert toujours d'être poli, dit la dame avec un dernier sourire à Michel, tout en récupérant ses deux gamins. Allez, on y va, papa doit nous attendre à présent.

Après un « au revoir, Monsieur ! » que ses enfants reprirent en écho, elle entreprit de quitter la plage. Il était déjà dix-huit heures passées et il commençait à faire plus frais. Un petit vent se levait et le sable soulevé venait fouetter les mollets des estivants, de moins en moins nombreux sur les lieux.

Resté seul, Michel finit de se sécher et rassembla ses affaires avant de prendre le chemin de l'hôtel.

Il pensa : « qu'est-ce qui me prend ? Je suis en manque ? Cette grosse ficelle pour aborder cette inconnue ! Bon, ok, elle m'a plu, mais il faut que je me surveille. Allez, Michel, c'est pas grave ! » se dit-il dans un sourire.

2

Élisabeth ne travaillait pas en cette période. Elle attendait le retour de son amie.

Leur appartement était plutôt coquet et doux à vivre ; Charline y apportait beaucoup de soins, soucieuse de toujours orner le salon de quelques fleurs, allumant régulièrement une lampe brûle-parfums, quand elle n'enflammait pas un ou deux bâtons d'encens, veillant à la douceur de l'éclairage...

La porte d'entrée s'ouvrit et Charline surgit dans la pièce principale. Elle semblait éprouvée.

— Ah, Élisabeth ! J'ai eu une dure journée. Ça va, toi ? On dirait que oui. Que nous as-tu préparé pour le dîner ? Je n'aspire pour une fois qu'à me mettre les pieds sous la table.

— Euh... rien. Tu sais qu'en général ce n'est pas trop mon fort, de cuisiner. On pourrait peut-être sortir...

— Ah oui ! Toujours la facilité, quoi !

Pas une minute il ne te serait venu à l'idée que je serais crevée ce soir. Tu connaissais pourtant mon planning de la journée mais tu n'as quand même rien fichu de l'après-midi. Et puis tu sais que ça finit par m'horripiler de déjeuner tous les jours au restaurant.

Regarde dans quel état est l'appartement ! Mais madame préfère se prélasser !

Eh bien j'en ai marre de tout faire ici, moi. Ça va changer.

Élisabeth n'eut pas le temps de répliquer car déjà Charline avait remis sa veste de tailleur. Elle entendit juste la porte claquer.

3

— Monsieur Précaut, s’il vous plaît, un message pour vous !

À peine Michel était-il entré que le réceptionniste s’avança et lui remit un papier : « Rappeler le collègue d’urgence, en rapport avec votre emploi du temps de l’an prochain ». Suivait le numéro en question.

— Merci beaucoup de me l’avoir transmis ; bonne fin d’après-midi !

Ses yeux tombèrent à nouveau sur le papier. « Ah la la ! Pensa-t-il, même sur mon lieu de vacances ; bon d’accord, on leur permet de nous joindre, mais ils pourraient éviter quand même ! Je verrai ça demain. »

On était le dix juillet et Michel se trouvait à l’aube de son avant-dernière année d’enseignement. Fatigué par trente-cinq ans d’exercice du métier de professeur de chimie, il n’aspirait à présent qu’à se diriger tranquillement vers les douces rives de la retraite. Il les entrevoyait et commençait à s’y préparer mentalement. Il tenait à ce que cette fin de carrière se passe correctement.

Mais rien n’était sûr encore quant à son départ. L’incertitude planait sur le devenir des régimes de retraite. Il n’était pas tout à fait exclu que l’âge requis pour pouvoir faire valoir ses droits soit repoussé, étant donné la conjoncture économique. Pour Michel ce serait une vacherie, ... si près du but.